

Retour de Calais

Compte-rendu pour les amis

Présent à Calais du lundi 25-3 au Vendredi premier avril

1 Le camp

2 Les discussions, le travail des associations

3 L'analyse de la situation : les 3 émigrations, les trois origines géographiques

4 Questions pour l'avenir. Alternative à la soumission étatique et à l'anarchie

I sensations : Première vision, cocasse ; pour aller à la « jungle » je suis le défilé des migrants qui retournent de la ville par petits paquets (de 3 ou 4). Ils se suivent les uns derrière les autres. On ne peut pas « manquer le train » même si comme moi on situe mal le camp sur le plan. Donc leur emboîter le pas en parfait anonyme. Un groupe de deux Syriens et deux Soudanais finalement m'associe à leur marche. On parle avec les mains et un sabir arabo-anglais. Première évidence : ils fuient la guerre (toutes les guerres de leurs pays). N'ont pas envie de mourir et se battre pour une quelconque idéologie. Je leur parais crédible car ils se confient, je crois sincèrement. Je les retrouverai un autre jour dans le camp, me sourient, m'appellent le « teacher » (car j'ai en bandoulière ma serviette avec papiers, carnet de notes, plan) ; et que j'ai voulu initialement entrer en contact avec « l'école » du camp . Il me semble que ce surnom me restera les autres jours où je serai connu comme le prof. Tout ça, dans la bonne humeur et les souvenirs : le Messie de Haendel a été joué là, à Noël

La deuxième vision est par contre effrayante, une fois la route nationale quittée, les deux fourgons de CRS à l'entrée, passés, vue cauchemardesque : un terrain de 4 ou 5 hectares labourés comme un bombardement ; plus l'action incessante des Bulldozers , pelleteuses et camions qui nettoient les cinq cents « habitations » avant l'expulsion de la Zone nord ; serrement de cœur quand, dans les débris, on voit des poupées d'enfants, un ballon de foot , des habits broyés ou salis, outre un peu de matériel de cuisine traînés là qui demeure après l'évacuation. Je m'approche de la seule cabane : les écoles (deux minuscules « salles ») où un cours d'anglais se déroule. Les panneaux d'indications et les programmes tous en anglais. Je crois voir sur un tableau une proposition de cours d'art ! La bibliothèque qui devait être garnie avec rangées de livres brinquebalantes, sans toit étanche, maintenant est livrée au mauvais temps⁽¹⁾. Pensée pour Victor Hugo dont on lit la célèbre sentence esquissée au pinceau « Une école qu'on ouvre, c'est une prison qui se ferme » ! Bref, un déluge d'impressions contradictoires. Dans la partie sud du camp qui résiste, le conglomerat de baraques dites « jungle » me rappelle étrangement ce que les colons appelaient en Algérie, les villages nègres, c'est à dire les bidonvilles, gourbis des quartiers indigènes à la sortie de la ville

1 Pancarte qui survit dans les ruines « Ecole laïque des dunes ». Quelques graffitis sur ce qui reste de l' « église » (genre étable de Bethlehem) : « La France se prostitue sur les trottoirs des dictatures du monde »

européenne. Ou encore les villages de regroupement en préfabriqué pour les expulsés des douars. Comme dans des bidonvilles, d'abord : le sentiment absolu de sécurité !! Rien de menaçant, aucun regard méfiant, en dessous, aucune interpellation menaçante, aucune entrave à mes mouvements. Me sens plus en sécurité que dans les rues de Marseille ou de Grenoble ⁽²⁾ Anarchie des « constructions » de fortune avec des rues au sol boueux, quoique « propre » ; sauf les ruisseaux qui recèlent des détritiques. Pas d'odeur nauséabonde non plus : (toilettes sèches). Immensité et pauvreté des lieux, la taille du camp, même réduite de moitié, correspond à un ghetto de 6000 hab. Seuls subsistent quelques commerces et « bistrotts », façon squats, c'est à dire bricolés à partir de « rien ». Sous les tentes ou les baraques, on aperçoit un réchaud, une caisse comme table avec des verres, Les rejets de notre société servent là, ad minima, transformés par de gens inventifs. Peu de bruit : pas de musique arabe ou noire, pas de haut parleur (au café, en sourdine, table bancale, minuscule espace). Population beaucoup plus jeune que je ne le pensais ; impression d'une majorité des moins de 25 ans ; ils ne mendient pas, ne se plaignent pas. Le camp est leur famille : ils se visitent, silencieux de baraque à l'autre, sans trop se mélanger (trop de nationalités différentes ?). Ils vivent en petits groupes par affinités et non entièrement par nationalité. Ethniquement, on devine trois émigrations : le Moyen -Orient, l'Asie (Pakistan, Afghanistan, Caucase, et en partie Inde) , la corne de l'Afrique avec ses Egyptiens et ses Noirs. Pas d'uniformité, pas d'habits traditionnels sauf quelques Afghans ou Pakistanais. Pas de femmes en vue ou d'enfants, mais une fois le camp vidé, les familles venaient d'être « dégroupées » et mises dans les abris-contenants (malgré leur réticence d'être enfermés et envoyés de force vers leur pays). Donc une impression pas trop déprimante, vu la jeunesse et l'absence de désespoir. Si on salue le premier, ils saluent, si on sourit, ils sourient en retour, si on demande un renseignement ils s'arrêtent et tentent de comprendre et d'aider. Dénouement bien sûr mais aucune fraction des habitants ne joue la victimisation. Ce qui frappe cependant est entre eux la double barrière de la langue, et au-delà du mur invisible du ghetto, une plus ou moins grande aisance urbaine pour circuler dans la ville à côté (4 ou 5 Kms). Ils la fréquentent peu, sauf les grandes surfaces discount. Ils reviennent rapidement comme si le camp était la sécurité, la matrice contre les aléas de la police. Quand ils marchent hors du camp, c'est d'un pas rapide et ne traînent pas ; quand ils parlent c'est vite aussi. En ville, ils ne regardent pas les vitrines de luxe ou les commerces de mode. Ils vont visiter d'autres compatriotes, ailleurs et paraissent toujours occupés : pas d'oisifs, bien qu'il n'y ait probablement peu à faire. Pas d'attente inactive, le mouvement est l'animation incessante. Dans quels buts ? Améliorer l'ordinaire, trouver de menus biens en vue de son confort, et des choses à cuisiner. Personne ne dévisage l'étranger de passage. Ils font la queue aux lieux de distribution par les volontaires, genre « soupes populaires », qu'ils avalent vite debout. Ambiance d'occupations sans finalité visible mais des tâches inconnues se pratiquent. Aucun symbole, ni nom de rue ou de direction. Tous ont l'air de s'y retrouver et chaque quartier paraît avoir ses « nationaux ». Impression d'une communauté parmi un chaos matériel ; un maëlstrom de mouvements, une circulation incessante, bref une marche en rond

2 Anecdote cocasse : avant le départ j'ai fait l'expérience de la menace; allant à la gare avec ma valise, sur le trottoir d'une avenue passante, je me suis porté sans le temps de réfléchir au secours d'une conductrice qui, se garant, ouvre sa fenêtre et se voit dérobée par un homme, de sa bourse, le sac et le portable sur le siège. Elle les agrippe, l'homme tire par la vitre et secoue; je suis à pied, et saisis entre les deux, la lanière tirée par chacun : je demande poliment au voleur de « laisser la dame tranquille ». Je reçois un coup de pied au ventre, genre boxe libre ou karaté, et suis cul à terre. L'homme qui arrache, part en courant ; une leçon : Moi ? Vouloir porter secours à une femme ? Pas deux fois !

En dialoguant en un sabir ou avec les rares francophones, on apprend ou on devine : ils veulent tous partir en Angleterre et apparaissent sûrs d'y arriver. Donc ils sont patients et déterminés. En contact téléphonique et mails avec l'Outre-Manche et avec leur familles restées au pays. Beaucoup sont des urbains, bien scolarisés, cultivés qui ont voyagé. Si on parle arabe, on apprend qu'ils furent étudiants, informaticiens, agents publics, cadres d'industrie, comptables et instructeurs. L'émigration, là, serait culturelle et antireligieuse, fuite face au traditionalisme de leur société, fuite devant le patriarcat et l'anti-développement des régimes féodaux.

Une seule aversion leur est commune : l'antimilitarisme ; ils détestent toutes les armées, toutes les limites de mouvement, y compris les ex-talibans, les Irakiens ou ceux venus d'Asie centrale, après 20 ans de combats. Ils furent souvent enrôlés de force, battus et maltraités, veulent échapper à tous les conflits armés. Ne veulent combattre pour aucun parti, ni clan religieux. Quelques-uns sont des déserteurs de chez Assad ou Daesch, ont parfois été prisonniers d'un camp ou de l'autre, et cherchent à s'éloigner de cet enfer à brutalité égale. Ils ont des ordinateurs et des portables qu'ils manipulent, assis à terre, avec un courant alimenté de générateurs. Conditions spartiates dont ils ne se plaignent pas, conscients de leur chance d'avoir mis des milliers de Kms entre eux et le « front ». Ne veulent pas être pris en photos, de peur de représailles contre leurs parents.

Mes impressions sont rapides et subjectives ; donc à vérifier avant de conclure. Mais ces rencontres, ce voyage à Calais, sont à faire à tout prix ! Sans risques et instructives. Je ne le regrette pas car j'ai appris en 4 jours plus qu'en 4 ans de reportages de médias

II la longue marche des associations de bénévoles et des collectifs militants. Début d'un mouvement de fond qui fera de ces bénévoles dans 10 ans, des pionniers, des soldats de la paix de cette Europe-contacts qui naît ici, voire du futur pays: « l'Eurasie ». La sensation qu'un monde nouveau se crée là, qu'une ère de relations avec le tiers ou le quart-monde émerge là est très forte. En tout cas, c'est cette conviction qui m'a conduit à mon âge à faire des observations sur cette entreprise, hors du commun et totalement imprévue

La foule des « assos », les volontaires locaux nombreux, un forum de toutes sortes d'ONG ou petits groupes internationaux se concentrent sur une étroite bordure littorale. Des militants, partout dans le camp, avec la même obsession ; secourir dans l'urgence. Une intense activité, mais sans énervement et à chacune des associations, un secteur d'action. Souvent regroupées en plateformes, auberges, elles offrent soins, ressources alimentaires ; ces associations au fort dynamisme et sens d'inventif ont improvisé une aide en quelques mois grâce à une organisation spontanée ! Il semble régner une égalité (entre responsables et la base) : est-ce le résultat de la jeunesse des « engagés » ? Où de l'automatisme de l'internationalisme coopératif ? (Nombreux pays représentés : 40 nationalités de volontaires se côtoient là depuis 5 ans). Donc d'innombrables collectifs, informels ou pas, des grandes ONG et des inorganisés de la région, collaborent, indistinctement, dans une lutte anonyme, sans sigles, sans signes d'appartenance, sans moyens, sans gratifications ; avec une seule visée : être utile et nourrir 6000 personnes tous les jours. Le sentiment d'estime et de gratitude envers tous ces gens dévoués, devrait être entier de la part du reste de la population française. Une fraction de nos compatriotes a cependant la certitude inverse. Quand je feuillette le bulletin municipal de Mme Bouchart, la maire de Calais : deux articles me frappent, deux problèmes ramenés à une seule solution : « Eradiquez les goélands (ils saliraient, crevant les sacs poubelles ; déjections sur les toits) et chassez les migrants. Dans un cas

elle préconise la stérilisation.... des nids et veut chasser les migrants hors de notre vue, au titre du projet en cours : faire de Calais, la Saint Tropez du Nord !

En parlant en ville avec taxis, commerçants, employés de service, on devine que cette politique discriminatoire gêne bien des administrés. On ne sent vraiment pas d'hostilité forte, en tout cas aucun racisme « petit blanc ». Les notables « excédés » sont néanmoins ceux qui font les meilleures affaires (hôtels pleins, commerce apparemment pas atteint : des bénévoles étrangers, des touristes consomment et améliorent les profits hôteliers). Ils profitent de ça pour que l'Etat déclare la zone sinistrée, « en catastrophe naturelle ». Le business as usual ?

Dans le centre ville, peu de migrants visibles ou alors très discrets, ils passent vite de peur de la...fourrière ! Les Anglais viennent nombreux pour la journée : hôtels à eux, une brasserie, un pub irlandais... Ce mélange est très curieux et se vit dans la bonne humeur. Impression que la solidarité internationale a trouvé là, un terrain d'élection, un lieu de rencontre et de discussion permanente. J'ai visité un « gare » de triage de la récupération des matériaux de construction, de vêtements usagés, de nourriture, un entrepôt, non loin du port, où s'entassent de montagnes de produits à distribuer. Chaussures bienvenues, habits chauds recherchés. Les policiers déplacent parfois des groupes de migrants qu'ils abandonnent loin dans la natureet prennent leurs chaussures pour les immobiliser. Exclusions dérisoires car ils reviennent toujours

En conséquence, ce ramassage au sein de l'Europe procure habits, couvertures, sacs de couchage, tentes, outils de construction d'abris, bois de chauffage (débiter les palettes abandonnées au port). Intense activité autour de ces tas en vrac. Une centaine de bénévoles se relaient, l'air heureux malgré la rusticité du lieu et chacun fait sa tâche sans disputes et apparemment, sans discussions : une ruche ou mieux une fourmilière où chacun sait parfaitement ce qu'il doit faire et le réalise sans s'arrêter, sans bavarder, sans gêner les divers déménagements. Des équipes d'Anglaises (à première vue : jeunes filles de 20 à 30 ans, motivées, concentrées) vivent sur l'entrepôt dans des petites baraques ou caravanes installées là. Propreté malgré la vétusté. Au sein de ce chaos, on pressent une logique de fraternité, et de liberté par l'action. Un ordre de l'efficacité règne sous le désordre. Impressionnante conviction qui se dégage du fait de l'énergie de la jeunesse inébranlable (recommencer toujours et toujours ce que notre administration et police démolissent). Les Anglais viennent, me dit-on, par roulement de 15 jours en aide intensive. Partout, on entend plus d'anglais que de français ou d'arabe (manque des traducteurs malgré des bénévoles africains). Une authentique Internationale en faveur des damnés de la terre de Calais!

Qu'il n'y ait pas beaucoup de nos compatriotes, hors les volontaires de la région, est regrettable. On ne voit pas d'étudiants, militants de nos universités. Pourtant observer ce cas d'école de la concentration de bonne volonté et de collaboration extranationale serait unique. On rencontre de nombreux jeunes journalistes free-lance, photographes, cinéastes ; quelques thésards étrangers recueillant des documents. Une mémoire à construire ? Je le souhaite comme de trouver le futur mémorialiste de cette épopée qui symbolisera longtemps, un moment de l'histoire de l'Europe et de l'Asie-Afrique

Insolites, des convois de camions viennent de l'Europe entière et débarquent leurs marchandises. Une fois les Belges arrivèrent avec 40 véhicules emplis de tous les résidus de la société de consommation (incongruité des contenus: parfois des sous vêtements féminins ou de luxe !) Bien sûr, geste maladroit et involontairement « provocateur » pour des hommes depuis longtemps coupés des femmes. Au passage : comment fait-on pour qu'une cohorte de 5000 jeunes gens se contrôlent, soient en tous points respectueux de l'autre sexe, ne le dévisage pas, ni ne pratique invites, ou

allusions douteuses ; bien entendu des maffias, (Russes ? très présents en ville de Calais à l'affût d'affaires) ont installé un bordel de « campagne »

On présumera que la retenue de la part de milliers de jeunes gens coupés de relations féminines, n'est pas uniquement due à l'appréhension de l'expulsion mais, je pense, plutôt à leur culture familiale, une relation moderne entre jeunes des deux sexes : On signale quelques viols aussi.. par des CRS !. Quand on sait la violence sexuelle exercée par nos soldats durant les guerres coloniales –où celle, actuelles, des soldats des forces d'interposition ONU, au Mali, République centrafricaine ,on ne peut qu'apprécier la différence de mentalité et une distinction native entre une soi disant civilisation et la barbarie, différences qui ne sont pas là où on les croit

J'ai assisté à 2 réunions de collectifs d'aide à Calais-même. Là aussi une bonne surprise : pas de rite ni de bavardage creux, pas de hiérarchie avérée ; pas d'autoritarisme de leader, pas de contrainte sur sujets et temps de parole. Sur la trentaine de militants observés : jeunesse manifeste ; tous moins de 30 ans plus trois ou 4 sexagénaires. Mélange sans problème et sans imposition d'ordre d'intervention ou d'un droit de parole d'ânesse. Tous les participants semblent respecter un temps équivalent à celui des autres. Personne ne monopolise un avis. Là, donc changement total par rapport aux discussion militantes. Peu de conflits de personnes ; peu de polémiques entre associations : il faut être direct, rapide, efficace dans la prise de décision et la réalisation des taches

Cette nouvelle démocratie à la base a-t-elle demandé un gros effort, est-elle une contrainte de la situation ?les ego politiques semblent disparus dans une logique d'urgence d'action. Pour celui qui a vécu l'inverse, dans les années antérieures des mouvements activistes, c'est un événement à réfléchir. D'autant plus surprenant que les origines et les caractéristiques de la dizaine d'associations présentes sont variées, incluant des divergences probablement, mais elles n'entravent pas le collectif . Pas de complaisance à soi, pas de valorisation de son propre groupe. Les sujets évoqués sont la diffusion des informations données par chaque association ou collectif pour son secteur au sujet de l'état de santé (par exemple les grévistes de la faim); les répliques à l'Etat et à la police ; les réactions en cours par les personnels et autres actions en cours de justice, saisie des instances internationales, un recensement de la population etc. Je résume excessivement 2 h. 30 de discussions. Pour celui qui abhorre la volonté ordinaire de se mettre en avant, la sélection (dureté des actes à mener, conditions de travail précaires) engendre des acteurs réalistes et dynamiques pour qui l'engagement semble aller de soi. On n'y parle pas des difficultés ordinaires à se faire entendre de l'extérieur. Tous Volontaires sans pleurnicherie, une volonté de se battre contre l'apathie générale malgré l'indifférence des partis locaux et la pression des groupes fascistes

Les interventions portent sur la stratégie à court terme. Les discussions sont basiques et réalistes : résolvent des cas particuliers ; familles dispersées par la police qui dispatche et ou sépare parents et enfants. Parmi les militants (en majorité de femmes), plusieurs nationalités, notamment d'avocats et personnels de santé (je n'ai pas vu d'enseignants) qui se battent sur ce front depuis 3 ou 4 ans (ils étaient là pour Sangate)

Quelques points de l'ordre du jour : les recours, plaintes déposées, enquêtes pour étayer un dossier, affectations par la préfecture des abris et destinations, conditions de l'évacuation des squats ou assignement et attribution du papier (demande d'asile) « le fameux papier » qui donne le minimum d'existence, face à l'expulsion ou aux menaces policières (chez les CRS on devine deux extrêmes : tolérance et même bienveillance dans les contrôles ou bien animosité et violences gratuites : un coup de matraque sur la tête sans raison , en passant)

3 Part du compte–rendu adressé : « Aux camarades » (3)

Les attentes à l'égard de la démocratie et de la république ressenties au cours de mes discussions avec des militants de Calais, devenus vite des amis (qui m'ont facilité l'accès) s'appuient, -je le dis avec tout le respect à l'égard de leur action-, plus que je ne le pensais, sur des schémas où le rôle de l'Etat reste prédominant. Ils sont étonnamment à la fois très critiques et légalistes. Les recherches de solutions qu'ils poursuivent avec acharnement passent toutes par la justice civile, administrative ou internationale (faire condamner par la Cour Européenne de justice ; l'appel aux Droits de l'Homme) , bref mobiliser la conscience des élus et des électeurs, s'appuyer tout en les critiquant sur les organes locaux du pouvoir. Et ceci est bien naturel .Premier adversaire : l'Etat, dont l'absence de volonté de solutions humaines aux migrations est manifeste, mais aussi qui représente contradictoirement, le seul et unique remède (à part l'action citoyenne) . Pas d'autre « sortie » sinon la violence pour la violence. Car en face de la force publique et de la loi, il n'y a rien, sinon les anarchistes , l'extrême -gauche agitatrice qui tentent d'opposer leur violence à celle de la république indigne et inhumaine. Entre ces deux extrêmes : pas d'alternative. Apparemment on ne pourrait sortir du piège actuel du manichéisme. Selon l'opinion, si on abandonne le « modèle » du régime démocratique dominant, même pourrissant, on tombe dans le nihilisme ou l'opposition stérile et systématique

Or, il existe des issues qui nous paraissent, à nous, naturelles. De vrais exemples et de vraies expériences sur deux siècles manifestent le contraire du fixisme et de l'immobilisme. Et quand nous leur en faisons part, ils sont surpris. Les idées que nous avons abandonnées, nous, il y a longtemps, à base de clichés, de notre mise en tutelle par la pensée dominante, de catégories de raisonnement devenues obsolètes, sont-elles trop lourdes à soulever? Entre le système Gauche/Droite qui a pu être un moyen de classement et d'analyse et qui ne l'est plus depuis 20 ans (ou même avant) que faire ? Nous savons qu'il y a d'autres voies. Si on n'accepte pas la république et la démocratie actuellement en vigueur, on tomberait dans le chaos ! Non !il suffit d'inventer, de montrer un peu d'imagination historique ; la pauvreté des idées et le conformisme de débat est déprimante. Il y eut environ 300 républiques dans l'histoire de l'humanité. Quelques-unes peuvent nous inspirer n'est -ce-pas ? Des idées nouvelles ont été essayées ailleurs ont marché, d'autres pas ! Mais pourquoi notre ignorance tenace? Tous les volontaires, engagés avec qui j'ai discuté, n'imaginent pas des solutions moyennes. Ils tombent des nues quand je leur dis que nous, notre groupe (c'est-à-dire rien ; personne ; c'est vrai) avons pensé à la transition vers une autre République très différente, mieux adaptée au temps, supérieure en résultats que celle qui s'effondre (qui n'a jamais été convaincante, ex : les épisodes coloniaux) et qu'une démocratie enrichie peut dépasser celle que nos aïeux ont inventée.

Quand j'évoque les moyens techniques juridiques dont, nous, nous parlons tous les jours et qui nous semblent évidents,ils restent attentifs mais incrédules comme si les jeux était

3 à la mémoire de l'un d'eux, récemment disparu à 38 ans d'un cancer : Max Brichet

fait depuis 2 siècles, les normes intouchables, les codes, sacrés puisqu' ils viendraient de « 89 » ! Gauche / Droite même théologie (le Bien/ le Mal), confusion des valeurs et des partis. C'est simple, pour nous qui avons pensé le combat G/D comme illusoire depuis la guerre d'Algérie et qui avons esquissé des solutions alternatives

C'est ce fossé de croyances possibles, le réalisme ordinaire, qui nous sépare des meilleurs militants de Calais ou d'ailleurs, et qui me fait vous dire que nous avons du pain sur la planche, camarades, pour justifier les solutions banales, pour nous, démocrates et républicains, mais d'une autre sorte. Alors Calais m'a fait sentir que nous devons combler le fossé, et redoubler d'efforts de diffusion de ce qui est pour nous si manifeste ; les bénévoles qui oeuvrent et qui sont la régénération au nom de la libération de migrants devraient être pour nous, le premier public. Les migrants n'échapperont au destin funeste que si la conscience politique française est « révolutionnée ». Mais notre aveuglement ne date pas d'hier, il est historique ; le gaspillage de notre enseignement est ahurissant, idem la pauvreté de notre recherche universitaire.

La République actuelle est une fausse bonne idée, la démocratie est fictive dans les faits et dans les réalisations : il nous faut de la patience, de la pédagogie et accepter le refus de institutions installées, l'académisme, le journalisme que nous vivons tous les jours, en lanceur d'alertes de la médiocrité intellectuelle. Vous savez le sort fait à nos conceptions sur la vie et la fin des républiques : aucun débat ! Vous le savez, camarades : ce chemin clandestin évoqué souvent entre nous, et le livre quasi collectif qui en est issu qui raconte les cas vécus de républiques fortes ou faibles, vivantes ou en morts cérébrales , livre qui est impubliable⁽⁴⁾ . Toutes les innovations ayant vu le jour doivent être connues. Je rappelle quelques inventions de nos ancêtres de toutes nationalités ; représentation élective ou tirage au sort sélectif, choix locaux ou nationaux, contrôle des élus par des jurys populaires ? Des quotas de certaines professions ou certains secteurs parmi les élus ? Droit de vote ou droit à l'accès au scrutin il faut choisir ! Beaucoup de choses ont été tentées et ont réussi ailleurs dans l'histoire républicaine. Nous, on reste bloqué sur notre Révolution de 89. Le suffrage universel doit être revu afin que la fausse égalité « un Homme, une voix » soit atténuée car formelle ainsi que l'éligibilité à base de la fortune et des dépenses personnelles à salarier des agents de propagande. Que soient réhabilités le vote de groupes en collectifs acteurs, et la gratuité de candidature soutenues par des régions ou des professions

La limitation des droits de la propriété, notamment celle économique cruciale imposerait un non droit à l'héritage au-delà de 2 générations ; les portefeuilles d'actions et les fonds hérités seraient plafonnés. Surveillance des propriétés associatives extensives, la propriété privée, elle même, ne peut être sans limites ; celle d'entreprise doit être surveillée (corps d'avocats publics à ce service) ; les directions ne seraient pas de droit divin mais renouvelables par tirage au sort ou issues d'horizons variés ; les groupes de taille mondiale doivent être surveillés et particulièrement la propriété des grands médias et des éditions. Ils nous dictent ce qu'il faut penser aujourd'hui, ce que nous devons croire, comme seules solutions. Notre manque d'imagination créatrice est funeste et nous renvoie aux vieilles lunes dont se servent de piètres opportunistes dans nos organes de pouvoir Des anthropologues (Jack Goody le plus connu), des historiens ont étudié les diverses républiques dans le temps et par le monde (au moins plusieurs centaines de cas).

4 Cf. Donc mis sue le web ; « La mort des républiques » : site Mondialisation et Histoire (Peneff et al.)

Elles ont connu des expériences inouïes et des solutions ingénieuses, riches, aux contradictions parfois fécondes. Nous n'en savons rien puisqu'on ne les étudie jamais en série. Notre ignorance rétrospective est insondable et personne au sommet ne nous aide, ni n'incite, puisque le mot d'ordre de tout pouvoir est le pouvoir en soi. La complexité des cas démocratiques inventés depuis l'Antiquité mérite une réflexion comparative. La diversité des situations mondiales doit faire sortir l'Europe de son enclos frileux

Par exemple :

Le mode de gestion des élus devra être contrôlé par les électeurs : refus de mandats successifs ; obligation du quitus par les électeurs à la fin du mandat , mélange obligatoire des professions à L'Assemblée Nationale où seules une quinzaine de professions sont surreprésentées. Chercher des équilibres dans le mélange des expériences professionnelles vécues par les députés et mélange des compétences des élus. Mille solutions et mille suggestions ont été analysées dans le passé et expérimentées Mais les juristes se taisent et c'est les moins bien placés d'entre eux qui parlent. Donc refuser la professionnalisation des politiciens, à vie. Renouveler les écoles de formation à la politique et interdire l'auto-sélection des élites qui gouvernent depuis 50 ans en puisant dans le même vivier de scolarisation « diplômé ès sciences politiques » ; de là, la sclérose des politiciens vedettes,leur étroitesse d'esprit et leur absence d'imagination pratique

De nombreuses autres solutions ont été trouvées dans la longue histoire des Républiques -notamment sur le mode de scrutin (ni majoritaire, ni proportionnel par quotas de grands secteurs économiques nationaux). Le mode de représentation : abandon du « Un homme-une voix », au profit de votes multiples (plusieurs votes attribué à un même foyer) pour des individus en charge de la Nation (actifs/ jeunes parents)

-Sur les modalités de vote : rapprocher les urnes et les bureaux, des cités et des quartiers, les étaler sur plusieurs jours pour intéresser la population qui est actuellement exclue (lourdeur des procédures et immobilisation du lieu de vote). Votes de groupes ou d'associations qui auraient droit de parole au mode d'élection; les urnes sur les lieux de vie et les cités faciliteraient un scrutin adapté au mode de vie. Tout ceci a été expérimenté et a marché au profit de la mobilité et de l'ouverture. Depuis 50 ans aucune idée nouvelle des constitutionnalistes, hors de leur petit terrain, n'a vu le jour. La culture historique s'est étioyée

-Un corps de comptables itinérants comme ceux de la Cour des comptes assurerait la surveillance de la grande corruption et la peine capitale pour les récidivistes. Renouvellement obligatoire des assemblées élues par interdiction de deux mandats (la Constituante l'avait fait en 1791, sinon autosatisfaction permanente des élus).Examen public du travail des hauts fonctionnaires ; consultations populaires fréquentes Notre sens critique est émoussé, les initiatives sont étouffées. Nous avons perdu toute imagination. Cependant l'expertise des citoyens de divers niveaux de richesse permettra la réflexion sur forces et moyens du sur progressisme et du conservatisme, essais constitutionnels ou de portée locale ouverts à tous

Un répertoire de création en idées neuves, en vue d' amélioration démocratique, sera ouvert. A vos tribunes !!

Et Merci à Calais si ce fut, là, le point de départ du renouvellement de nos conceptions

Etat de la migration qui tue. A ce jour (Avril-Mai) 543 noyés de plus, dont des mineurs disparus et autres « évaporations » dues au travail clandestin aux champs ou en usine en Italie, rapt par des maffias...

Il n'y a pas que la mer qui tue... la montagne aussi. Deux jeunes Maliens (17 et 20 ans) qui avaient vaincu le désert Libyen, ont tenté de traverser les Alpes pour passer d'Italie à la France le 3-4 mai dernier. L'un a disparu dans une crevasse, l'autre a rejoint par le col de la Basset partis de Suza, la vallée de la Clarée, où on l'a retrouvé épuisé... avec les pieds gelés (leur équipement était sommaire pour traverser à 2500 mètres). Il a été amputé des deux pieds à l'hôpital de Briançon. Bon joueur de foot, il venait pour trouver une équipe !

D'où on voit que ces migrants ont de la suite dans les idées, du courage à revendre. Rien ne les arrêtera. C'est pourquoi nous ressortons du placard le préambule d'un livre que nous avons écrit il y a ans : *Maintenant le règne des banquiers va commencer*. (La découverte 2009). Livre bien entendu invendable et invendu !! Mis à l'index à l'époque par tous les partis, de l'extrême droite à l'extrême gauche ... et tous les médias. Mais basta ! Si les nouveaux jeunes qui se battent jour et nuit en ce moment sont encore lecteurs ; alors ils apprécieront peut-être ces histoires du retour de Marx .Des histoires ...à dormir debout ! Voilà prémonitoire des bouleversements migratoires, ce que le vieux fou de Karl leur aurait dit !

« On doit se défendre contre les prolétaires d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, ceux qu'on avait mis au placard de l'histoire. Bien heureux encore qu'on ait aboli l'esclavage, mis fin au colonialisme. Mais les accueillir chez nous, les aider de surcroît, maintenant, ah, ça non ! Alors les migrants out... !!

Depuis une cinquantaine d'années, ces peuples, décidément bien peu reconnaissants, se sont aidés eux-mêmes, avec l'appui de leurs bourgeoisies conquérantes, ou malgré celles, corrompues. Et maintenant ils viennent chez nous facturer des comptes, nous présenter les créances impayées de l'Histoire coloniale ou autre ! Ils ne trouvent à notre porte que des prêches, la morale écologique ou les exigences de la liberté, bref tout ce qui se mérite. Alors qu'ils devraient manifester de la pudeur et de la gratitude pour l'honneur que nous leur fîmes de nous endetter auprès de leurs gouvernements, après les avoir asservis ; qu'ils se montrent plutôt heureux, qu'en retour, nous les acceptions à nos tables de conférences internationales. Que les pauvres restent donc entre eux et ne viennent pas quémander les intérêts que nous levons sur leur épargne pour combler nos déficits de consommation médicale ou d'assurances. Qu'ils se satisfassent de la chance des privations que nous leur imposons, qu'ils se détournent ainsi de notre prédation malade et qu'ils deviennent comme nous, écologistes, en passant, eux, de la famine à l'abstinence ou à la pénurie consentie ».

Voilà ce que dirait, de la mondialisation, l'ironie mordante de Marx :

Les temps de crise sont bons pour la publication de livres, les éditeurs se découvrent une vocation, les auteurs connaissent une frénésie de justification ou de dénonciation. Chacun y va de ses prédictions et offre ses recettes. Les économistes et les politologues sont en première ligne, suivis de près par les philosophes et bien sûr par les journalistes spécialisés. Chacun se projette dans l'avenir, annonce ses solutions miracles : « Si on fait ceci ou cela... si on m'écoute... ». On appelle l'Europe à la rescousse ou on accuse l'euro ; on espère le sursaut ou on déclare notre déclin irrémédiable ; on cherche à mobiliser tel électorat, orienter tel parti, à en créer un nouveau; on ajoute les programmes à l'inaction, bref, on a tout et son contraire ; peu importe d'ailleurs puisqu'on est dans l'énonciation gratuite ou dans la dénonciation routinière.

Ce livre s'écarte de la manie prédicatrice. Nous n'avons aucune solution dans notre tiroir, aucune réforme salvatrice à proclamer, aucun parti à recommander, aucun programme à soutenir. Nous n'avons d'ailleurs aucune compétence de guérisseur ni aucune aptitude à la prophétie. Nous avons retenu la leçon des errements de prévision de révolutions communistes de Marx et Engels, mais aussi la pertinence de leurs analyses. Ce texte consistant à imaginer ce que dirait Marx s'il revenait ; la mondialisation qu'il nous raconterait, nous l'avons écrit particulièrement à l'adresse des jeunes gens qui ont perdu leurs repères dans la trépidation moderne, sous la pression du manque de travail, du manque des lectures que la génération née au cours de la guerre ou peu après, eut, en revanche, la chance de faire » (Page 1)

Et s'il n'y avait pas de solution ?

Ou, si elle était si désespérante (ou bien trop tardive ; les dernières alternatives ou les changements de cap des années 1980 à 90 n'ayant pas été empruntés) qu'il vaudrait mieux fermer les yeux. Alors pourquoi publier ce livre ? D'autant que nous pensons que nos gesticulations intellectuelles sont dérisoires; que les spéculations modifient rarement le cours de l'histoire. Nous croyons toutefois que le moment est venu de prendre le temps de réfléchir. Y compris, si ça n'a aucun effet ! Mais un peu d'intelligence individuelle gagnée ne fera de mal à personne. Les épisodes critiques sont favorables au renouvellement de la pensée vivifiée par l'aiguillon de la nécessité. Quand les caisses sont vides, les têtes s'emplissent d'idées neuves. La conscience s'éveille. Quand tout paraît sans issue, la lucidité revient.

Et d'abord prenons le parti de rire ! Si on fait un énième livre sur la globalisation, cessons d'être ennuyeux et quitte à être pessimiste, ne nous prenons pas au sérieux. Mis à part de l'ironie, nous ne sommes spécialistes en rien, ni en

économie, ni en politique internationale. Ce livre n'a donc aucune excuse. Si nous avons le titre et le métier de sociologue, ceci n'en est pas un traité; nous avons préféré cuisiner une étrange mixture : un peu de fiction (le retour de Marx vivant), des observations sur la vie politique faites sur 20 ou 30 ans, pimentées d'un peu de bon sens qui est la chose, dit-on, la mieux partagée, quoique ce ne soit pas évident de nos jours. Qui sommes-nous pour demander une place dans l'espace éditorial ? Nous sommes des praticiens de l'enquête. Nous avons des idées politiques, comme tout un chacun, mais pas de finalités politiques déterminées a priori. Nos idées viennent des réflexions, lectures et de nos expériences. Et non exclusivement de nos diplômes ou de quelconques compétences « scientifiques ». Notre avantage, par rapport aux « professeurs », découle de notre pratique, la seule légitime, la moins contestable. L'épreuve des idées soumises au jugement des militants et des électeurs est notre critère du « réalisme » et celui de la pertinence ajustée à une phase historique. Les candidatures à des élections nationales, gagnées ou perdues, les mandats d'élus, les responsabilités d'organisation ne se confondent pas avec la marche aux premiers rangs des défilés ou la présence aux « manifs » rituelles. Nos convictions furent donc forgées dans des actions, dans des élections de villes ouvrières. Les convictions théoriques doivent être avalisées par une majorité d'électeurs sinon elles ne sont pas dignes d'être présentées hormis dans des préfaces engagées ou des actes sectaires. Le jugement électoral, nous n'en faisons pas toutefois un dogme, surtout pas dans les formes actuellement en vigueur du suffrage mis en scène. Notre expérience est donc la seule chose à faire valoir et elle remplace notre impuissance à spéculer hors des réalités

- **Les émigrants noyés : Premier Mai =les records sont faits pour être battus**

Depuis le 1er janvier 1232 noyés en mer

Record d'indifférence et de mépris pour ces Non Européens

Nous tiendrons ici scrupuleusement et régulièrement le compte des noyés

Pertes et profits pour les peuples chrétiens

Bonne soirée

